



Nouveau Programme AVOT OUBANIM

Parachat Vayichla'h

Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

🕒 1 HEURE

1 heure d'étude Parents -
Enfants pédagogique et ludique

? 1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire
où les gagnants sont publiés

🥂 1 SOIRÉE

Une soirée organisée chaque mois dans une
communauté avec des cadeaux à gagner

🎁 1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour
gagner des super cadeaux

Pour faciliter la lecture

- ? précède la question
- La réponse est sur fond de couleur
- 🔍 les indices précédés d'une bulle
- 📖 Les remarques et commentaires sont en retrait

Ainsi, le parent pourra directement visualiser les questions, les points essentiels à traiter, et les parties qu'il souhaitera développer avec l'enfant.

PARACHA

Chapitre 32, verset 23

Ce *Passouk* nous dit : "Ya'akov s'est levé la nuit. Il a pris ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants. Et il leur a fait passer le gué de *Yabok*."

Rachi demande : Où était Dina à ce moment-là (Ya'akov avait alors, en effet, 12 enfants : 11 garçons et 1 fille) ?

Réponse : Rachi dit que Ya'akov a mis Dina dans un coffre **pour éviter qu'Essav ne la voit** et veuille se marier avec elle. C'est pourquoi Ya'akov a été puni : puisqu'il a empêché sa fille de se marier avec son frère, alors qu'elle aurait pu lui faire faire *Téchouva*, elle est tombée entre les mains de *Shékhem*.

Ce "Rachi" a fait couler beaucoup d'encre : comment peut-on demander à un père de donner sa fille en mariage à un *Racha*, dans l'espoir qu'elle lui fasse faire *Téchouva* ? Surtout que la *Guémara* (*Pessa'him* p.49) dit que : "Celui qui marie sa fille à un ignorant en Torah, c'est comme s'il **la soumettait et la plaçait devant un lion !**"

Suite en page 2



PARACHA SUITE

Par cette phrase, et d'autres du même genre, nos *'Hakhamim* nous disent qu'il appartient à un père de chercher le meilleur parti pour sa fille : un érudit en Torah, qui craint Hachem, qui a un bon caractère etc...

? Comment comprendre, par conséquent, le reproche qui est fait à Ya'akov Avinou ?

Le *'Hazon Ich* explique que le reproche de n'avoir pas donné sa fille à un *Racha'* auquel elle aurait pu faire *Téchouva* ne concerne que Ya'akov Avinou dans ce cas

précis. Car **Hachem savait que Dina pouvait faire faire téchouva à Essav**. Et Ya'akov Avinou, dans son haut niveau de prophétie, pouvait comprendre cela, s'il avait bien utilisé ce don.

Ce qui lui est reproché, c'est de ne **pas avoir suffisamment utilisé sa prophétie**. De s'être comporté comme un père normal, qui ne cherche qu'à protéger sa fille.

Mais n'importe quel autre père ne sera jamais puni pour **prendre toutes les précautions nécessaires** afin que sa fille ne tombe pas entre les mains d'un homme ignorant en Torah ou pas respectueux des *Mitsvot*.

Choul'han 'Aroukh, chapitre 670, Halakha 1, première partie

HALAKHA



Le *Choul'han 'Aroukh* écrit : "Le 25 Kislev commencent les huit jours de *'Hanouka*. Il sera **interdit de faire des oraisons funèbres et de jeûner**, mais il est **permis de travailler**. Les **femmes ont l'habitude de ne pas travailler tant que les flammes brûlent encore**. Et certains disent qu'il ne faut pas être négligent sur ce point-là."

Le *Michna Beroura* rapporte la longue introduction que le Rambam a faite, et qui montre que lorsque les Grecs dominaient la terre d'Israël, ils ne se sont pas seulement opposés au Chabbath, au *Roch 'Hodech* et à la *Brit-Mila*, mais à toute la Torah.

D'ailleurs, dans le texte de *'Al Hanissim* que nous disons à *'Hanouka*, il est dit que **les Grecs ont voulu faire oublier la Torah aux Juifs, et leur faire transgresser les lois d'Hachem**.

Le Rambam continue en disant que les méchants Grecs ont mis leur main sur l'argent des Juifs, et sur les jeunes filles juives. Ils sont rentrés dans le *Beth Hamikdash*, y ont fait des brèches et ont rendu impur ce qui était pur. Les brèches dont il parle ici rappellent une *Michna*

dans le traité *Middot*, qui explique qu'à l'intérieur de la muraille du mont du Temple, une barrière haute de dix poings (environ un mètre) avait été construite, pour indiquer aux non-juifs qu'ils ne devaient pas franchir cette limite.

Ceci a énormément énervé les Grecs, qui ont fait treize brèches dans cette barrière, pour que même les non-juifs puissent entrer au *Beth Hamikdash*.

Lorsque les Juifs ont eu la victoire, ils ont colmaté ces brèches, et ont institué que chaque Juif qui passe par l'une ou l'autre de ces brèches lorsqu'il vient au *Beth Hamikdash* **doit se prosterner et remercier Hachem d'avoir détruit l'empire grec**, et d'avoir annulé tous ses mauvais décrets.

**MICHNA**

Cette *Michna* dit qu'à l'approche du temps de *Min'ha*, un homme ne doit pas s'asseoir chez le coiffeur avant d'avoir prié.

Elle ne parle pas spécialement de la veille de Chabbath. Ce qu'elle dit est valable **même le reste de la semaine**.

L'après-midi, il y a deux temps de *Min'ha*. Le plus tôt des deux s'appelle *Min'ha Guédola*, et commence une demi-heure après *'Hatsot* (le milieu de la journée).

C'est de ce temps que parle cette *Michna*. Elle nous apprend qu'à l'approche de *Min'ha Guédola*, un homme ne peut pas aller chez le coiffeur tant qu'il n'a pas prié. C'est-à-dire qu'à partir de *'Hatsot*, bien qu'il ne puisse pas faire *Min'ha* jusqu'au moment de *Min'ha Guédola*, il ne peut pas se dire : "Je vais profiter de cette demi-heure, pendant laquelle je ne peux de toute façon pas prier, pour me couper les cheveux. Et ainsi, je pourrai faire *Min'ha* en ayant les cheveux coupés."

? Pourquoi est-ce interdit ?

Parce qu'on craint qu'une fois qu'il est installé chez le coiffeur, la tondeuse (ou le ciseau) du coiffeur se casse,

que celui-ci cherche à tout prix à la réparer, mais que la réparation prenne du temps et **fasse finalement rater Min'ha au client**.

La *Michna* dit aussi qu'à l'approche de *Min'ha Guédola*, un homme **ne doit pas entrer dans un sauna**. Nos *'Hakhamim* ont, en effet, craint qu'à cause de la forte chaleur qui y règne, l'homme s'évanouisse et que, le temps de le réanimer, il ait raté *Min'ha*.

De même, un tanneur devra, à l'approche de *Min'ha Guédola*, **s'abstenir d'entrer dans sa tannerie avant d'avoir fait Min'ha**. Car, là aussi, nos *'Hakhamim* ont craint qu'il rate *Min'ha* à cause de quelque chose qui va l'obliger à déplacer ses peaux (ou à les traiter) pour ne pas qu'elles s'abîment.

Selon Rachi, par contre, la raison pour laquelle le tanneur doit prier *Min'ha* avant de s'occuper de ses peaux, c'est qu'on craint qu'en s'en occupant, il découvre qu'elles se sont détériorées ; et qu'après avoir constaté une telle perte financière, il ne soit plus en état de prier.

**KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES**

Michlé, chapitre 25, verset 14

Dans ce *Passouk*, le roi Chlomo déclare : "Des nuages et du vent, et la pluie ne vient pas. Tel est l'homme qui se vante de dons mensongers."

Rachi explique que lorsqu'il y a beaucoup de nuages et qu'un vent fort souffle, on s'attend à ce que la pluie tombe bientôt. On espère, les yeux levés au ciel, la *Brakha* qu'elle va amener. Mais il arrive que, malgré tout, la pluie ne vienne pas. Et la souffrance qu'on éprouve à ce moment-là est bien plus grande que celle qu'on aurait ressenti si on espérait la pluie mais qu'aucun signe ne l'indiquait.

Le *Malbim* explique différemment le rôle du vent. Lorsqu'on lève les yeux au ciel et qu'on voit des nuages chargés de pluie, on est sûr que celle-ci ne va pas tarder à descendre. Mais si des vents forts se lèvent et éparpillent les nuages au point que le ciel est complètement dégagé, on comprend que la pluie tant attendue ne tombera pas. Et on éprouve alors une **grande souffrance**.

C'est à cela que le roi Chlomo compare celui qui a promis à

haute et intelligible voix de faire un don qui allait soulager de nombreuses personnes et que celles-ci espéraient énormément **mais qui, finalement, s'est dérobé**. Il peut s'agir d'un don à des pauvres, ou d'un don qui finance un projet (construction d'un *Mikvé*, d'un hôpital, d'une *Yéchiva*, d'une école...). Mais dans les deux cas, les gens sont très déçus et ne savent pas si celui qui a fait la promesse a simplement menti ou si, au contraire, il pensait d'abord sincèrement le donner mais a ensuite été démotivé (par un "grand vent" qui a "éparpillé" son enthousiasme).

Souvent, l'une des choses qui fait qu'une personne n'honore finalement pas ses engagements est le fait **qu'elle ait trop parlé de ce qu'elle allait faire** ; qu'elle s'en soit trop vantée. Car cela lui procure autant de satisfaction que si elle avait déjà fait ce qu'elle prévoyait de faire, et elle n'éprouve donc plus le besoin de le faire.

C'est pourquoi nos 'Hakhamim disent : "Parle peu, et fait beaucoup." Car le fait de parler donne l'impression d'avoir fait. Parler peu est donc le moyen de rester motivé à faire beaucoup.



YÉHOCHOU'A PROPHÈTES

Pour manger le *Korbane Pessa'h*, les *Bné Israël* avaient **besoin de Matsot**.

? Comment pouvaient-ils en fabriquer, puisque le seul blé qu'ils avaient n'était permis à la consommation qu'après qu'ils aient offert le *Korbane Omer* (qui était apporté le lendemain de *Pessa'h*, c'est-à-dire le premier jour de *'Hol Hamo'ed Pessa'h*) ?

Ils ont **acheté aux peuples qui étaient en Israël du vieux blé** (c'est-à-dire du blé qui ne faisait pas partie de la nouvelle récolte, et qu'ils pouvaient donc manger même avant d'avoir offert le *Korbane Omer*), et l'ont utilisé pour fabriquer des *Matsot*. Ils ont aussi grillé des grains de blé, pour les manger en accompagnement du repas.

À la sortie du premier jour de *Pessa'h*, ils ont cueilli de l'orge et du blé de la nouvelle récolte. Le lendemain matin, ils ont offert le *Korbane Omer*. Et après l'avoir offert, ils ont eu le **droit de manger de la nouvelle récolte**.

Dans le texte, les mots employés pour parler de l'ancienne production sont "*Ibour Haarets*" ("*Ibour*" vient de "*Avar*", qui veut dire "passé"). Et ceux utilisés pour désigner la nouvelle récolte sont "*Tévouat Haarets*" ("*Tévoua*" vient du mot "*Bo*", qui veut dire "venir").

Lorsque les *Bné Israël* ont mangé de la nouvelle récolte, **le reste de Manne qu'ils avaient a fondu**.

Il s'agit d'un reste qu'ils avaient conservé depuis le jour du décès de Moché *Rabbénou* (où la Manne a cessé de descendre du Ciel) et qui, miraculeusement, a suffi pendant les 40 jours où ils l'ont mangé : du 7 *Adar* (date du décès de Moché *Rabbénou*) au 16 *Nissan* (date où les *Bné Israël* ont mangé de la nouvelle récolte).

Les Juifs ont ensuite quitté le *Guilgal*, et sont allés vers Jéricho. Lorsque Yéhochou'a est arrivé à la frontière de Jéricho, il a levé les yeux, et a vu un homme qui se tenait face à lui, avec une épée dégainée entre ses mains.

Yéhochou'a lui a demandé : "Es-tu venu pour **nous encourager** (et ton épée est alors le signe que nous aurons la victoire), ou pour te **joindre à nous dans la guerre contre nos ennemis** (Yéhochou'a pensait alors qu'il parlait à un guerrier ; et ce dernier avait apparemment l'air amical, puisque Yéhochou'a n'a pas eu peur de s'approcher de lui et de lui parler) ?"

L'homme a répondu : "Je ne suis pas un homme, mais un ange d'Hachem. **Maintenant, je suis venu.**"

? Que signifient ces derniers mots ?

Nos Sages expliquent que l'homme a dit à Yéhochou'a : "Je suis déjà venu une première fois, au temps de ton maître Moché *Rabbénou*. Mais celui-ci ne m'a pas accepté. Il a demandé à Hachem de toujours garder un lien direct avec Lui. Maintenant qu'il est décédé, je viens jouer mon rôle. Et je suis **Mikhaël, le prince d'Israël.**"

Yéhochou'a est alors tombé sur sa face. Il s'est prosterné, et a demandé : "Qu'est-ce que mon maître a à dire à son serviteur ?"

L'ange Mikhaël a répondu : "Je suis le prince de l'armée d'Hachem, et je suis venu pour te dire de te **préparer à recevoir une grande vision d'Hachem**. Enlève donc tes chaussures, car l'endroit où tu te trouves est saint, et tu vas bientôt recevoir une apparition divine."



HISTOIRE

Après plusieurs années d'études en *Yéchiva*, quatre jeunes hommes ont décidé, ensemble, de tenter de **conquérir l'Everest**.

L'agence de voyage dans laquelle ils ont pris leur billet leur a proposé de souscrire à une assurance, qui se définissait comme étant la meilleure, et dont le slogan était : **"Tous nos adhérents sont soutenus**, et même sauvés si nécessaire, sans qu'ils ne s'en rendent compte !"

Les premiers jours, tout s'est bien passé. Mais ensuite, le climat s'est gâté. Une grosse tempête s'est préparée, et la suite de la montée risquait d'être très difficile... Ils ont continué à avancer tant qu'ils le pouvaient et ont solidement installé leur tente pour qu'elle résiste au vent.

Lorsque la tempête a éclaté, ils étaient dans la tente. Mais ils n'étaient pas rassurés. Ils ont commencé à regretter de s'être embarqués dans cette aventure. Ils ont eu peur de mourir, et ont constaté que l'assurance qu'ils avaient payée n'était **pas du tout aussi efficace** qu'elle le prétendait...

L'un d'eux s'est néanmoins écrié : **"Nous devons arriver au sommet !** Nous n'avons pas fait tout cela pour rien !" Mais un autre a rapidement répliqué : "Il n'en est pas question ! Nous ne sortirons pas de la tente par cette tempête ! Même dedans, nous sommes en danger !"

Deux des quatre jeunes hommes voulaient rester dans la tente jusqu'à ce que la tempête cesse, tandis que les deux autres voulaient en sortir sans attendre cela. Et finalement, ils se sont tous endormis.

Mais après être restés plusieurs jours dans la tente, ils ont compris qu'ils n'avaient plus le choix : il fallait en sortir, ne serait-ce que pour **se procurer de la nourriture** (ils n'en avaient presque plus sur eux).

À ce moment-là, ils ont entendu un homme demander plusieurs fois : "Il y a quelqu'un ? !" La voix s'est, de plus en plus, approchée de leur tente...

C'était celle d'un homme âgé, qui habitait la région, et qui se promenait à cet endroit une fois par mois. Il était heureux de pouvoir aider les jeunes hommes, et leur a dit que la tempête allait devenir de plus en plus forte, qu'il était dangereux de rester là où ils étaient, et qu'il fallait redescendre de la montagne.

Mais le jeune homme qui s'obstinait à arriver au sommet n'était pas prêt à renoncer à son projet ! L'homme a souri, et a dit : "Écoutez, j'ai suffisamment d'expérience. C'est impossible. Vous devez vous

contenter d'être arrivés là où vous êtes arrivés. **C'est déjà une victoire !**"

Un autre jeune homme a tenté d'expliquer à quel point ses amis et lui rêvaient de conquérir l'Everest avant d'organiser ce voyage, et qu'ils l'avaient fait pour réaliser ce rêve... Il était certain que l'homme qui les dissuadait d'atteindre le sommet l'avait lui-même atteint plusieurs fois, et ne pouvait donc pas comprendre à quel point ils étaient déçus de ne pas y arriver eux aussi... Mais, étonnamment, l'homme a dit : "Moi-même, je ne suis jamais arrivé au sommet, et je ne cherche même pas à l'atteindre. L'endroit le plus élevé où je suis arrivé est celui où nous nous trouvons maintenant. Et c'est ici que je cherche à arriver, pour pouvoir **aider les gens en difficulté**. Tel est le but de ma promenade mensuelle."

Il semble que ces propos aient calmé les deux jeunes hommes qui voulaient tellement continuer à monter. Ils ont compris qu'il n'y avait pas de réelle obligation d'atteindre le sommet, et l'un d'eux s'est même exclamé : "De toute façon, dès le départ, nous avons fait une erreur en tentant de réaliser un projet aussi dangereux !"

L'homme leur a dit : "Moi-même, je ne savais pas qu'il y aurait une telle tempête. Sinon, je ne me serai pas promené. Mais maintenant que je suis ici, je ne regrette pas d'être sorti. Se lamenter sur le passé n'arrange pas la situation. **Il faut avancer**, redescendre de cette montagne, et rentrer chez nous de la manière la moins dangereuse possible ! Suivez-moi, je vais vous montrer le chemin le plus sûr." Les quatre jeunes hommes ont accepté. Deux semaines plus tard, ils étaient à la compagnie d'assurance, cherchant à se faire rembourser de ce qu'ils avaient payé, car l'assurance n'avait apparemment rien fait...

Mais l'homme auquel ils ont parlé leur a souri, et répondu : "Nous avons tenu notre promesse jusqu'au bout : vous aider sans que vous le sachiez. L'homme qui vous a aidé, et dont vous avez cru qu'il était arrivé par hasard, a, en fait, été envoyé par nous !"

En entendant cela, les jeunes hommes, impressionnés, ont réalisé que cette manière d'agir est aussi celle d'Hachem envers nous : Il se cache, pour nous donner un sentiment d'indépendance ; mais en vérité, c'est Lui qui gère tout !



Question

Arié a déménagé l'été dernier dans un magnifique appartement comprenant une grande terrasse avec vue sur toute la ville, qu'il a agencé avec de beaux canapés. Cependant, une fois l'hiver arrivé, à la première averse, il se retrouve avec tous ses canapés trempés et risquant des dommages irréparables.

Il décide alors de remédier rapidement au problème et installe un petit toit en plastique qui permet à sa terrasse de rester au sec même en cas de pluie. À la prochaine averse, quand Arié voit ses canapés au sec malgré la pluie, son voisin habitant l'étage du dessous,

Betsalel, toque à sa porte et l'informe que toute la pluie de son toit est maintenant détournée et coule directement sur sa terrasse, ce qui lui cause maints dégâts. Betsalel lui demande par conséquent d'arranger immédiatement le problème. Arié lui répond : "Le toit a été construit dans ma propriété personnelle, j'ai donc tout à fait le droit de faire ce que bon me semble. D'autre part, étant donné que l'eau ne vient pas de chez moi mais qu'elle ne fait qu'y passer, je ne suis en rien responsable de ce qu'elle peut causer comme dommage."

GUEMARA



Arié est-il dans l'obligation d'empêcher que la pluie ne tombe de son toit chez son voisin ?

A toi !



- Baba Metsia 117a "Haneïou bei trei" jusqu'à "Hata'hon Metaken", et depuis "eini" jusqu'à la Michna.
- Responsa du Rivach (chap.517) depuis "Véhi Teima Mikol Makom" jusqu'à "Min Hachamaïm Hem Yordim".
- Responsa du Rachba (vol.3 chap.181), depuis le début jusqu'à "Al Kotlo Oumapilo".

RÉPONSE

Selon le *Rivach*, c'est seulement dans un cas où l'eau provient de la personne de chez qui elle coule qu'elle sera responsable des dommages causés ; par contre, dans un cas comme le nôtre où l'eau ne provient pas de chez Arié mais seulement du ciel et qu'elle ne fait que passer par chez lui, il ne sera pas responsable des dommages qu'elle cause. Par contre, le *Rachba* est d'avis que du moment que l'eau est entrée dans son domaine, elle lui appartient et c'est donc son eau qui endommage ; c'est pourquoi, selon lui, Arié sera responsable des dommages causés par l'eau.

CHMIRAT
HALACHONE
en histoire

Le Maharal de Prague nous enseigne : "Hachem garde l'homme de tout malheur, mais le médisant invétéré (Ba'al Lachone Hara') ne mérite pas cette protection." (Nétivot Olam, volume 2, p.74)

LE CAS DE LA SEMAINE

'Haya surprend Yaël, qui est une pratiquante "dans la moyenne", manger en cachette du porc pour la première fois de sa vie. Choquée, elle s'empresse de prévenir Esther.



QUESTION

'Haya a-t-elle le droit de prévenir Esther qu'elle a vu Yaël manger du porc ?



Réponse

'Haya n'a pas le droit de prévenir Esther qu'elle a vu 'Haya, pratiquante "dans la moyenne", manger du porc. Il est interdit de raconter qu'un juif pratiquant "classique" a commis en cachette, et pour la première fois, un acte impossible à juger favorablement, même si l'interdit est notoire. Il convient de lui parler en privé et de l'encourager délicatement au respect des commandements. D'autre part, est-elle réellement sûre qu'il s'agissait de viande de porc ?

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav El'anan Moché Smietanski, Alexandre Roseblum | Retranscription : Léa Marciano



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : ☎ 01 77 50 22 31 📞 +972 54 679 75 77 ✉ avotoubanim@torah-box.com